

‘ LE RÉSERVOIR DE LA RACE ’

« Grossièrement, écrit Lucien Romier,¹ le peuple se divise en deux multitudes : la multitude des villes et la multitude des champs. Mais la multitude des villes est une matière humaine déjà en cours de consommation et qui s'use parfois plus vite dans la classe ouvrière que dans la classe bourgeoise — matière humaine que vient nourrir le trop-plein de la multitude des champs. Au village et non à la ville se trouvent les sources profondes de la nation. »

Romier ne fait que reprendre ici, en la résumant à sa manière, une thèse longuement développée par A.-L. Galéot dans son livre sur le problème du peuplement en France : *l'Avenir de la race*. Etudiant le peuplement dans ses relations avec la prospérité sociale, parlant en particulier de la nécessité d'une classe paysanne prolifique, Galéot affirme qu'il découle des recherches et des études poursuivies jusque-là — il écrivait en 1922 — que règle générale, « les familles bourgeoises ne se maintiennent pas au-delà de quelques siècles. De leur côté les classes laborieuses des villes sont constituées pour une forte part, s'élevant parfois jusqu'à la moitié, par des gens venus du dehors, et principalement de la campagne avoisinante. »

« Cela signifie, continue le même auteur, que les classes ouvrières comme les classes fortunées des villes ne peuvent continuer d'exister que si elles reçoivent constamment un afflux de population d'origine rurale.

¹ *Explication de notre temps*, Lucien Romier. — Grasset, éditeur, Paris.